Frédérique MATONTI, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*

Paris, Éd. La Découverte, coll. L'espace de l'histoire, 2005, 414 p.

Jean-Marc Lachaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7989>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7989

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Marc Lachaud, « Frédérique MATONTI, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7989>

Frédérique MATONTI, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*. Paris, Éd. La Découverte, coll. L'espace de l'histoire, 2005, 414 p.

De la Libération à la fin des années 70, la diversité et l'impact de la presse communiste – en correspondance avec les résultats électoraux obtenus par le Parti communiste français (PCF), mais aussi au regard de l'image positive de celui-ci dans une partie non négligeable de la population française – sont des faits incontestables. Aux côtés de *L'Humanité*, organe central du Parti, une très grande variété de publications spécialisées, plus ou moins liées au Comité central et au Bureau politique de l'organisation, sont à la disposition des militants et des sympathisants, qu'ils soient lecteurs réguliers ou occasionnels : par exemple, *Économie et Politique*, *Démocratie nouvelle*... ou celles

plutôt destinées à des catégories précises comme *La Terre* qui s'adresse aux paysans ou *L'École et la Nation* aux enseignants. Au sein de ce dispositif, le champ de la culture n'est aucunement oublié, telles *La Pensée*, *Europe*, *Les Lettres françaises* qui visent surtout un public cultivé.

Dans cet ouvrage très documenté, Frédérique Matonti relate l'histoire d'une revue culturelle communiste emblématique des années 70, *La Nouvelle Critique*, créée en 1948, permettant au lecteur de mesurer ce qu'a été, dans un passé finalement proche – du moins temporellement, car éloigné « de notre univers politique et intellectuel » (p. 397) actuel – le rayonnement communiste dans le champ intellectuel. Ainsi rappelle-t-elle que *La Nouvelle Critique* fut une revue du temps de la guerre froide et qu'elle avait pour perspective, selon l'expression d'un haut responsable du PCF – Étienne Fajon – d'animer la « bataille idéologique incessante contre la réaction » (p. 37), son orthodoxie étant sous le contrôle direct des instances dirigeantes. Puis, l'auteure observe que cette revue commence à assumer une nouvelle mission, au début des années 60, par les thèmes abordés que sont le culte de la personnalité, l'humanisme, et les rapports avec les socialistes, le tout dans un contexte politique extérieur et intérieur dissemblable : « Se faire collectivement conseiller du Prince et alliée de l'*aggiornamento* » (p. 60). Toutefois, Frédérique Matonti précise que cette autonomie reste très relative puisque, s'il peut y avoir anticipation sur la stratégie officielle » (*ibid.*), ce n'est qu'à partir du moment où celle-ci « est autorisée, voire téléguidée, en l'occurrence par le secrétaire général » (*ibid.*).

Ensuite – tel est l'objet central de ce livre – la chercheuse s'intéresse à la seconde période de la vie de la revue, celle qui débute avec la parution de sa nouvelle formule, en 1967, et s'achève avec sa liquidation, en 1980, après son positionnement contestataire ouvertement affirmé en 1978, au moment où le PCF décide de rompre avec la stratégie d'Union de la gauche. Alors que « tout conflit intellectuel est toujours un conflit politique » (p. 165), Frédérique Matonti montre que, dans une période de

« politisation de l'ensemble des champs intellectuels et artistiques » (*ibid.*), les intellectuels de *La Nouvelle Critique* vont s'attacher, non sans tensions, à produire les thèses qui soutiendront l'édifice théorique et stratégique de l'organisation dans le cadre de la « codification du statut des intellectuels » (p. 92). Cet arrêté, produit en 1966, lors du Comité central d'Argenteuil, a accordé aux intellectuels certaines libertés au sein du Parti, bien que l'« œil du dirigeant » (p. 153) reste pesant ! Par ailleurs, l'auteure insiste sur le fait qu'au sein de la rédaction, l'arrivée d'une nouvelle génération de « jeunes intellectuels, dotés de titres universitaires et réputés bons connaisseurs des théories les plus avant-gardistes » (p. 109), va permettre à *La Nouvelle Critique* de développer une identité éditoriale affirmant sa radicalité politique sur le front des idées et de la création artistique. Ce, sans négliger le contexte difficile dans lequel cette rédaction s'exprime, celui des « luttes [...] à l'intérieur du PCF entre groupes concurrents pour le monopole de la production théorique et de ces groupes contre la « Direction » [...] [et celui des] luttes [...] dans le champ intellectuel entre revues communistes et revues d'avant-garde » (p. 165), voire entre revues communistes (*France Nouvelle* et *Dialectiques* par exemple).

Du point de vue méthodologique, l'auteure ne se contente pas de dépouiller les archives et de lire systématiquement et minutieusement les livraisons de la revue ; elle opère une distinction entre ce qui relève de l'affichage éditorial et politique et ce qui constitue le contenu intellectuel des diverses rubriques. Ainsi ses observations et réflexions sont-elles systématiquement nourries par nombre de témoignages recueillis auprès des acteurs de cette aventure. Pour cela, elle se livre à une « enquête de terrain rétrospective » (p. 16), utile parce que productrice de sens et chacune de ses analyses précise la nature de la relation qui unit les membres du Parti, selon un ancrage social et générationnel.

Au-delà, l'objectif de Frédérique Matonti est également d'analyser ce qu'elle nomme l'« obéissance politique au quotidien » (p. 122) qu'exige, de la part de ceux qui en

assument la responsabilité éditoriale et de ceux qui y collaborent, le statut spécifique qui est celui d'une revue de parti. Et ce, constat pertinent, même si l'impératif de l'idéologisation de la presse communiste « pèse inégalement selon les époques et les publications » (p. 53). *La Nouvelle Critique* n'est pas une publication à dimension directement politique : conçue en direction des travailleurs intellectuels, elle assume pleinement son caractère théorique et culturel. Cependant, si sa raison d'être est d'intervenir, d'un point de vue marxiste, dans les débats intellectuels (et artistiques) qui traversent la société, celle-ci ne peut néanmoins pas être totalement détachée des enjeux politiques mobilisant le Parti qui l'édite ; les références à l'actualité politique et les articles signés par des dirigeants du PCF le prouvent. Autrement dit, interroger la particularité de cette revue de prestige implique nécessairement de saisir sa cohérence partisane et les rapports, complexes et parfois contradictoires, qu'elle entretient avec le groupe dirigeant du Parti ou avec une fraction de celui-ci, ce qui est le cas à partir de la seconde moitié des années 60. Plus précisément, questionner l'originalité de *La Nouvelle Critique* permet simultanément de mieux comprendre le « travail des « conseillers du Prince », leur production en sciences humaines, la manière dont ils construisent les soubassements théoriques des stratégies politiques, ainsi que les contraintes qui pèsent sur ce travail » (p. 10). Ce sont donc aussi les postures – soumission, ruse, voire rébellion – qu'adopte l'intellectuel de parti (aujourd'hui supplanté par l'intellectuel expert dont l'indépendance, volontiers déclarée, reste néanmoins à évaluer), face au pouvoir politique dominant au sein du Parti qui sont scrutées avec finesse.

Évidemment, le grand mérite de l'essai de Frédérique Matonti est d'enrichir notre connaissance de l'histoire de la presse communiste. Mais il est aussi d'apporter un éclairage décisif sur l'*aggiornamento* manqué du PCF (et donc sur son déclin actuel, qui n'était peut-être pas inéluctable), et de décrypter les enjeux théoriques et politiques de la place accordée à la philosophie (et aux philosophes) au sein du Parti (entre autres

autour du positionnement et de la réception de Louis Althusser), du dialogue conflictuel entre marxisme et structuralisme, de l'approche de la théorie psychanalytique ou encore de la question littéraire.

Jean-Marc Lachaud

CREM, université Paul Verlaine-Metz
jmlchd@club-internet.fr